

DICTIONNAIRE 401177

CLASSIQUE

D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR MESSIEURS

AUDOUIN, Isid. BOURDON, Ad. BRONGNIART, De CANDOLLE, D'AUDEBARD
DE FÉRUSSAC, DESHAYES, E. DESLONCHAMPS, A. DESMOULINS,
DRAPIEZ, DUMAS, EDWARDS, A. FÉE, FLOURENS, GEOFFROY
SAINT-HILAIRE, Isid. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, GUÉRIN,
GUILLEMIN, A. DE JUSSIEU, KUNTH, G. DELAFOSSE, LAMOUREUX,
LATREILLE, C. PRÉVOST, A. RICHARD, et BORY DE SAINT-VINCENT.

Ouvrage dirigé par ce dernier collaborateur, et dans lequel on a ajouté, pour
le porter au niveau de la science, un grand nombre de mots qui n'avaient
pu faire partie de la plupart des Dictionnaires antérieurs.



TOME HUITIÈME.

H-INV.

PARIS.

REY ET GRAVIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Quai des Augustins, n° 55;

BAUDOIN FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Rue de Vaugirard, n° 36.

~~~~~  
SEPTEMBRE 1825.

s'exerçant dans sa force et dans sa liberté, elle se montre sublime. (B.)

**INTELLIGENCE.** zool. Faculté qui résulte de l'effet des perceptions sur l'instinct (V. ce mot). L'instinct peut exister sans l'Intelligence; celle-ci ne peut se développer sans l'instinct. Les sens en sont les instigateurs, au moyen des sensations qu'ils transmettent du dehors au dedans, tandis que l'effet de l'organisation sur elle est du dedans au dehors. Toutes les facultés morales en dérivent; les idées en sont le premier résultat, la volonté en dicte l'expression; elle est la conséquence nécessaire d'une organisation compliquée par l'introduction d'un système nerveux. Dans cette organisation, elle est perturbée ou s'anéantit à mesure que la créature dans laquelle elle s'est développée change de mode d'existence ou se détériore, de même qu'une machine cesse de produire les effets pour lesquels les parties en furent combinées, quand un rouage quelconque ou tel autre moteur vient à s'y déranger ou bien à se rompre. L'habitude en est une sorte de mixte; celle-ci résulte de quelque stimulation instinctive combinée avec les premiers effets de l'Intelligence, de façon à ce que, identifiées les unes avec les autres, ces stimulations finissent par déterminer une action qui peut s'exercer indépendamment de l'instinct ou de l'Intelligence, sans que la moindre volonté bien déterminée la commande: de-là cet adage qui exprime une profonde vérité: « L'habitude est une seconde nature. » En effet, qu'est la nature, sinon une sorte d'habitude organisatrice hors de laquelle on ne doit chercher aucune des causes de tout ce que nous voyons ou sentons, et conséquemment aucun effet?

On a beaucoup gaspillé d'Intelligence, qu'on nous passe cette locution, pour lui trouver un siège particulier; il est probable à la vérité que cette haute faculté se rapporte à quelque centre commun où aboutissent,

afin qu'ils y puissent être comparés et jugés, les résultats des perceptions. Mais ce centre est-il un *sensorium*? On le cherche dans l'Encéphale, où, selon que les plissements des lobes cérébraux sont plus considérables ou plus nombreux, on trouve l'indice d'un plus grand développement de facultés intellectuelles. Il peut y être, mais il sera difficile, même par des opérations bien faites sur les êtres vivans, de le prouver définitivement, et c'est judicieusement que Cuvier a dit: « Les machines qui sont l'objet de nos recherches ne peuvent être démontées sans être détruites. » Le doute est donc encore ici, comme en presque toutes choses, le parti du sage. Cependant si l'Intelligence, comme il n'est guère possible d'en douter, tient au système cérébro-spinal, répandue pour ainsi dire dans un labyrinthe de ramifications nerveuses où elle agit de dehors en dedans et de dedans en dehors par des routes distinctes que découvre Magendie, elle peut n'en avoir pas moins un siège particulier, tandis que l'instinct n'en a pas qui lui soit propre, car l'instinct est différent selon chaque partie de l'être. Dans le Végétal, par exemple, où nous avons reconnu des facultés instinctives, celles de la racine qui cherche l'obscurité humide, ne sont pas celles de la fleur élançée dans les airs, y attendant de la hauteur du soleil brillant sur l'horizon le signal de son épanouissement; dans l'Homme, que nous prendrons pour terme de comparaison, parce qu'il est à l'autre extrémité de la chaîne organisée, l'instinct des pieds, par exemple, ne saurait être celui des lèvres; faits pour soutenir la machine, les pieds cherchent involontairement à bien s'établir dans la ligne d'aplomb, et dans quelque circonstance qu'on puisse imaginer, ils demeureraient étrangers à ces instigations caressantes dont un autre instinct place son principal siège autour de la bouche sur les lèvres. Mais l'Intelligence est une, et ne se modifie tout

au plus qu'en raison de la manière plus ou moins déterminante dont les sens introducteurs agissent sur la totalité des facultés instinctives. Elle est là comme l'ensemble des sons que rend un piano sous la main exercée qui en frappe les touches; celles-ci représentent les organes de perception, et les parties vibrantes sont les facultés instinctives. Briez les touches, fondez le laiton qu'elles faisaient résonner, et figurez-vous, si vous le pouvez, que les brillans accords que vous entendiez sortir de la machine ne sont pas évanouis à jamais et qu'il en survit quoique ce soit? Quiconque arriverait à un tel résultat par conviction serait parvenu au plus haut point de folie ou de sagesse humaine. Nous n'entreprendrons pas d'éclaircir ce qui en peut être; il nous suffit, pour compléter cet article, sous les rapports de l'histoire naturelle positive, de faire observer que l'instinct, dénué des organes qui peuvent y développer l'Intelligence, n'entraîne pas la conscience du soi, mais que cette conscience plus ou moins développée résulte nécessairement de la complication de l'instinct par l'addition des sens. Tous les êtres organisés, ou du moins leurs parties constitutives, ont leur instinct propre et conservateur; les Animaux parmi ces êtres ont de plus une Intelligence relative qui peut s'élever jusqu'au génie dans l'espèce la plus compliquée; quand des préjugés n'ont point étouffé la raison chez les individus de cette espèce. *V. HOMME.*

(B.)

**INTESTINAUX. ZOOL.** Aussi nommés Vers des intestins, Helminthes et Entozoaires. On désigne par ces mots plus ou moins synonymes un groupe d'Animaux invertébrés, dépourvus de membres, d'organes de circulation et de respiration, dont les seuls caractères communs sont de naître, vivre, engendrer et mourir dans le corps d'autres Animaux vivans. Pendant fort long-temps on n'a guère connu que les plus communes des

espèces qui vivent dans l'Homme et dans les bêtes domestiques. On n'avait sur leur compte que des données extrêmement vagues; on ne les considérait que sous le rapport des maladies qu'ils occasionent ou qu'on les supposait occasioner. Ce n'est guère que vers la fin du siècle dernier que l'on s'est occupé d'une manière spéciale de l'étude et de la recherche des Vers intestinaux. Un grand nombre d'ouvrages publiés dans diverses parties de l'Europe et surtout en Allemagne ont successivement fait connaître une multitude d'Entozoaires et avancé beaucoup leur histoire naturelle. Mais ce qu'il y a encore à découvrir est immense; il reste à examiner dans ce but une foule d'Animaux exotiques; et quoique les indigènes, plus à notre portée, aient été, pour la plupart, soumis fréquemment aux recherches helminthologiques, on y découvre encore chaque jour de nouvelles espèces. Le nombre des espèces de Vers intestinaux connus est à peu près de douze cents; il est supposable que ce nombre pourra être décuplé par la suite. Ainsi ces êtres, déjà si remarquables par leurs formes, leur organisation et le lieu qu'ils habitent, jouent encore dans la nature un rôle fort important. Ce n'est guère que dans les Animaux vertébrés que l'on a trouvé des Entozoaires, mais il est plus que probable que les Animaux invertébrés ne sont point exempts de ces parasites, puisque l'on en a déjà découvert quelques-uns par hasard et presque sans les chercher, dans plusieurs Insectes et Mollusques. Si l'on excepte les os, les cartilages, les ligamens et autres tissus organiques d'une texture dense et serrée, les Entozoaires peuvent habiter dans toutes les parties des Animaux. Néanmoins les organes creux et surtout les voies digestives sont les lieux où on les rencontre le plus souvent et où se trouve le plus grand nombre de genres et d'espèces.

Chaque espèce d'Animal nourrit un certain nombre de Vers appartenant à divers ordres et genres; les